



## Laboratoire Val d'Oise 2017

Joël Kérouanton  
[ledicoduspectateur.net](http://ledicoduspectateur.net)



# Édito

Le Conseil départemental a invité l'écrivain Joël Kérouanton à restituer le parcours entrepris lors d'une sensibilisation aux arts de la scène. Au cours de cette formation, organisée par le CNFPT et le Département, l'auteur a proposé à des professionnels de l'animation différentes démarches pour échanger et formaliser leurs impressions de spectateur.

Ce livret rend compte des étapes traversées et présente des définitions de spectateur rédigées suite aux nombreux spectacles auxquels les stagiaires ont assisté.

À la lecture, force est de constater que ces derniers sont des spectateurs avérés, qu'ils soient «Sans commentaires» ou «Qui va chercher du sens partout», les voilà prêts à partager avec les publics le plaisir de pousser la porte des théâtres !

Ces définitions valdoisiennes ont rejoint le corpus complet du «Dico du Spectateur», œuvre de Joël Kérouanton, sur le site <http://ledicoduspectateur.net>.

Je vous en souhaite bonne lecture et vous encourage à assister à des spectacles dans les théâtres et scènes du spectacle vivant valdoisiens pour en évaluer la justesse...

Arnaud Bazin

Président du Conseil départemental du Val d'Oise



## Département du Val d'Oise. 2017.



Lecture à voix haute - Maison du patrimoine de Sarcelles (95), 21 mars 2017. Dans le cadre de la formation « Sensibilisation à l'éducation artistique des arts de la scène » à destination des animateurs socio-culturels du Val d'Oise.

---

## MANIFESTE DES ANIMATEURS SOCIO-CULTURELS DU VAL D'OISE

### Choisir un spectacle

NOUS, animateurs socio-culturels du Val d'Oise, avons pour

mission de concevoir le spectacle pour autrui – c'est-à-dire : de prescrire.

Ce rôle imposé de prescripteur nous enchante-t-il ? Bien évidemment que non. Nous avons un rêve : partir des envies de « notre public » pour l'emmener vers des œuvres éloignées de son souhait initial (le fantasme de « choisir avec son public » a encore de beaux jours devant lui).

Nous méconnaissons les spectacles que nous prescrivons. Nous choisissons essentiellement des spectacles dont nous en avons entendu parler, souvent conseillés par des acteurs culturels enthousiastes, passionnés, voire habités par leur fonction. Nous découvrons réellement les spectacles en même temps que « notre public » : le soir venu, nous faisons communément (et joyeusement !) œuvre d'ignorance.

Nous développons une expertise indéniable à parler de spectacles que nous n'avons pas vus. Ce « jeu » a bien évidemment ses limites. C'est pourquoi nous souhaitons la création d'un collectif d'animateurs socio-culturels dans le département du Val d'Oise. Ces ambassadeurs se relaieraient pour assister à un maximum de spectacles diffusés dans le Val d'Oise, et échanger autour de leurs enjeux. Outre l'aspect consultatif à destination des programmeurs du territoire, le collectif se constituerait une culture élargie en arts du spectacle. Quoi de mieux pour amener « notre public » à s'immerger de temps à autre dans les Théâtres ?





## Susciter l'envie

NOUS, animateurs socio-culturels du Val d'Oise, sommes amenés à convaincre « notre public » de s'intéresser à des univers esthétiques qui parfois nous échappent.

C'est l'occasion de voir comment le monde s'y voit, arguons-nous. Pas simple : avec son corps (qui bouge) face à d'autres corps (qui bougent), « notre public » se rend parfois dans les salles de spectacle à son corps défendant, tout ça pour rencontrer des corps d'acteurs ou de danseurs qui souvent défendent une autre idée du corps que la leur.

Nous adorons le spectacle vivant, mais le problème (ou la beauté) du spectacle vivant, pour nos missions d'accompagnement, c'est son vivant. Des séquences nouvelles surgissent au fil des tournées, les programmeurs en sont les premiers surpris de ces nus qui apparaissent sur scène. Les spectateurs sont pourtant très habitués au nu – ne serait-ce que dans les publicités pour shampoing à la télévision. Mais le nu au théâtre, c'est le scandale. Dans le spectacle vivant, le corps de l'acteur fait face, in situ, au corps du spectateur. C'est du *live*. Sans le shampoing.

Nous ne souhaitons pas heurter (c'est le rapport au réel qui est choquant). Nous sommes là pour ouvrir. Le spectacle vivant c'est la fête, et comme toute fête, il bouscule : que faire si un spectateur est choqué par la présence d'un vélo, parce que tout petit il a été heurté par un vélo ? Le spectateur phobique d'une échelle sur scène, en écho à une chute récente d'échelle ? Le spectateur atteint de calvitie interloqué par un acteur sans cheveux ? Le spectateur prude choqué par des mots argotiques, vulgaires – les textes théâtraux en comportent un certain nombre ?

Partons d'une idée toute simple : le spectateur peut tout voir. Notre responsabilité est d'avertir (si nécessaire). Et d'envisager le théâtre sous toutes ses formes. Un Christ barbouillé dans la « boîte noire » d'un Théâtre n'aura pas le même impact dans un festival de théâtre de rue (le public peut changer de rue s'il est gêné).

Parler du spectacle n'est pas toujours nécessaire ; sensibiliser, si. Les idées ne manquent pas : petite mise en scène prédictive, rencontre avec les artistes avant de les voir jouer, discussion prenant appui sur une plaquette...

Le « public » n'est pas un tout homogène. Nous sommes tous des spectateurs-individus. Terminé le temps des groupes captifs que l'on emmène au théâtre, avec spectacle imposé et inscription sur liste.





## **Recueillir les impressions**

NOUS, animateurs socio-culturels du Val d'Oise, avons renoncé à être de bons médiateurs, au sens où nous travaillerions à « la convenance des discours et des œuvres aux destinataires » (1).

Nous laissons toute la place à « notre public », tout en ne prenant pas la parole à sa place.

Nous souhaitons, pour « notre public » autant que pour nous, digérer les œuvres en nous posant des questions, et surtout « en prenant une place qui ne nous aurait pas été donnée (2) ». Accompagner « notre public » après les spectacles, c'est d'abord réfléchir à notre propre réception. Les « publics », c'est nous-mêmes, ni plus ni moins.

S'il y a un art que nous cultivons, c'est l'art de ne pas comprendre textuellement les œuvres pour les recevoir émotionnellement. Laisser notre cortex d'humain intelligent en retrait (accompagné par un léger mouvement de recul des yeux), et parler à notre cerveau primaire, à notre ventre, à notre sexe. L'un d'entre-nous aime à dire « avec tous les chakras ouverts ».

Nous sommes à l'affût des moments de grâce pendant les spectacles. Notre cerveau est sur *on*. Il arrive aussi qu'il soit sur *off*.

Parfois le regard prime. Parfois l'ouïe. Et si nous entrions dans les œuvres scéniques par la musique ?

Nous réclamons le droit de ne pas comprendre, et avons le devoir de signifier la même chose à « notre public ». Mais le droit de ne pas comprendre n'est pas un quitus pour ne pas penser. Il ne s'agit pas d'être un « spectateur-porc, qui avale et consomme salement des spectacles, sans conscience ni distinction, sans rien en faire » (3).

Nous connaissons les pièges : chercher les clés du spectacle en intellectualisant (on peut privilégier l'approche sensible), chercher à être fidèle au propos de l'artiste (vive les spectateurs qui comprennent « de travers » !), chercher une interprétation et une seule (l'œuvre n'a a priori pas de limite dans son interprétation), chercher à apprécier l'œuvre sur le moment (la réception est parfois à digestion lente).

Nous cherchons à inventorier les moyens pour accompagner « notre public » (même si s'en aller le nez dans les étoiles après le spectacle, c'est beau aussi). Il y a le classique bord de scène. Nous pourrions aussi parler de journaux du spectateur. De livres d'or. De scribes-ambassadeurs. De forums sur le Net. De comités de critique citoyen ...

À partir du moment où l'on pose la question de sa condition de spectateur (quel spectateur suis-je ? un consommateur de toutes les soupes ? un spectateur-acteur qui apprécie de choisir en fonction de ses goûts très personnels ?), à partir du moment où l'on a la réflexion – on est tous capables d'avoir de l'analyse et du recul – on trace cette ligne entre le spectateur-porc et soi.

## Aller plus loin

NOUS, animateurs socio-culturels du Val d'Oise, avons besoin de rêver : travailler à recueillir les impressions, c'est une chose, une bonne chose ; trouver une forme partageable publiquement à ces impressions, ce n'est pas mal non plus. Les impressions proviennent de l'espace public, nous aimerions les remettre dans l'espace public. Les exposer. Diffuser le livre d'or dans des lieux improbables. Produire un retour aux équipes artistiques ou aux Théâtres. Trouver une forme à ces chants de spectateurs, les nôtres autant que ceux de « notre public ». Les mettre sur le même plan. Dans un souci polyphonique de sens.

Pour Le Dico du Spectateur,

Joël Kérouanton



À partir de paroles collectées (et librement interprétées) pendant la formation à la sensibilisation à l'éducation artistique des arts de la scène, destinée aux animateurs socio-culturels du Val d'Oise.

(Avec la contribution des stagiaires : Robin Gigomas, Céline Jimenez, Christelle Nadeau, Marie ?, Chloïlde ?, Jeannette ?, Nicolas ?, Aline ?, et ? Et ? Et ? Et ?)

Avec la contribution des acteurs culturels : Joséphine Checco (Directrice de lieu culturel – Espace Lino Ventura Garges-lès-Gonesse), Benoît Grimbert (photographe), Jean-Raymond Jacob (Compagnie Oposito – auteur et metteur en scène, chargé de coordination du Centre national des arts de la rue Ile-de-France), Valérie Terrasson (Direction des actions culturelles, Gonesse).

---

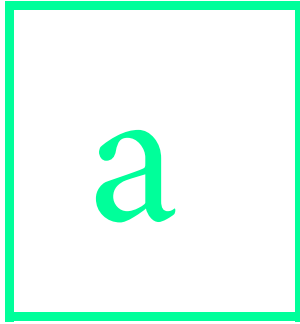
(1) Chistine Servais, « Relation œuvre / spectateur : quels modèles pour décrire une réception active de réception », in *Création partagée*, Les Solitaires intempestifs, 2012.

(2) Chistine Servais, *ibid* note 4.

(3) Pierre Notte, *L'effort d'être spectateur*, Les Solitaires intempestifs, Besançon, 2017.

© Photos \_ Joël Kérouanton

Juillet 2017



## Spectateur anima



*// choisir un spectacle //* Lance des ponts entre l'œuvre et le public. Ne craint pas d'explorer les terres inconnues. Dans l'idéal, joue les éclaireurs en allant voir un spectacle : si c'est juste, et que le fond rejoint la forme, emmene « son public » dans le cadre de son activité professionnelle. Si c'est mauvais, lance des tomates, des flèches ou des piques à brochette. Et va défricher d'autres jungles. À la recherche de l'émotion perdue.

---

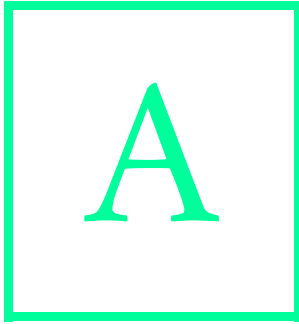
**Laboratoire :** Val d'Oise 3

**Collecte :** animateurs socio-culturels du Val d'Oise, 2017.

**Géolocalisation :** Maison du patrimoine, Sarcelles, Val d'Oise (France)







## Spectateur Animateur socio- culturel [2]

// *susciter l'envie* // Donne envie d'avoir envie. Par tous les moyens imaginés : s'improvise metteur en scène, écrivain, spectateur, artiste, auteur, chanteur, critique, sociologue, anthropologue, maître-chien, cracheur d'abeille, chorégraphe pour Bonduelle, improvisateur en Obama (Yes **YOU** can ! Yes **WE** can !).

---

**Laboratoire** : Val d'Oise 3

**Collecte** : animateurs socio-culturels du Val d'Oise, 2017.

**Géolocalisation** : Maison du patrimoine, Sarcelles, Val d'Oise (France)



# Spectateur Animateur socio- culturel [3]

*// recueillir les impressions // Chercheur d'or  
et de pépites. S'imbibe des *flow* de paroles.  
Catalyse l'analyse (sans psychanalyse).  
Pyrolyse les peurs et cristallise les émotions  
cristallines : ça coule de source !*

---

**Laboratoire :** Val d'Oise 3

**Collecte :** animateurs socio-culturels du Val d'Oise, 2017.

**Géolocalisation :** Maison du patrimoine, Sarcelles, Val d'Oise (France)





# Spectateur Animateur socio- culturel [4]

// *aller plus loin* ? // Expose les pépites (tout dépend du grammage) : Journal de bord ? Collectif citoyen de critique ? Rencontre avec des artistes ? Exposition ? Parcours culturels thématiques ? Recueil de ressentis par le dessin ? Interview sur l'état de spectateur ? Livre d'or ? Rien ? Puis, repart en éclaireur à la conquête d'une veine aurifère. #indianajones

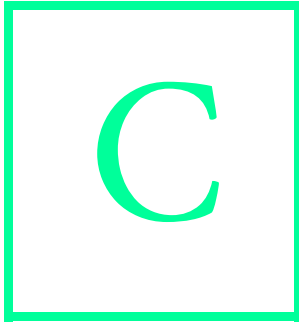
---

**Laboratoire** : Val d'Oise 3

**Collecte** : animateurs socio-culturels du Val d'Oise, 2017.

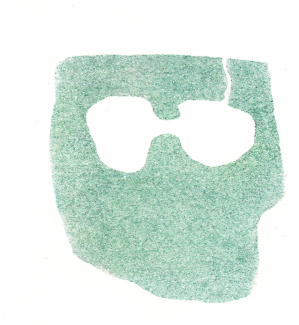
**Géolocalisation** : [Maison du patrimoine, Sarcelles, Val d'Oise \(France\)](#)





## Spectateur Cerveau-sur-in

A besoin de comprendre textuellement les œuvres. Pas pour s'y reconnaître. Pas pour avoir affaire à soi, mais pour s'y retrouver, s'y reconsidérer soi-même. Faut que ça le regarde. Que ça le concerne. Mais, reconnaît-il, se surprend parfois à regarder un spectacle avec ses tripes.



---

**Laboratoire :** Val d'Oise 3

**Collecte :** animateurs socio-culturels du Val d'Oise, 2017.

**Géolocalisation :** Maison du patrimoine, Sarcelles, Val d'Oise (France)



# Spectateur Cerveau-sur-off

N'a pas besoin de comprendre textuellement les œuvres. Les reçoit émotionnellement. Aime laisser son cortex d'humain intelligent sur le côté, et parler à son cerveau primaire, à son ventre, à son sexe. Avec « tous les chakras ouvert ». Mais, reconnaît-il, se surprend parfois à regarder un spectacle en essayant de comprendre.

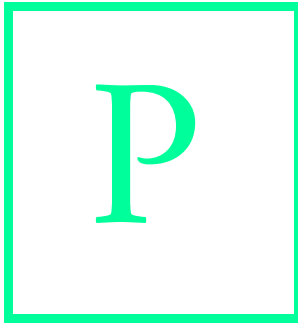
---

**Laboratoire :** Val d'Oise 3

**Collecte :** animateurs socio-culturels du Val d'Oise, 2017.

**Géolocalisation :** Maison du patrimoine, Sarcelles, Val d'Oise (France)





# Spectateur

## Porc



Aime le prêt-à-consommer, le pré-digéré, le pré-mâché. S'intéresse-t-il au propos de la pièce ? Pas vraiment. N'a plus de cerveau disponible à la critique. Son atout ? Avale tout sans broncher, même le mauvais théâtre. Des lieux culturels improbables peuvent ainsi avoir du public. Car le spectateur-porc, avec sa queue en tire-bouchon et ses fesses roses, consomme ce qu'on lui donne à consommer. Suit comme un mouton. Mais certaines scènes le choquent. Fait l'autruche. → À défaut de penser, le spectateur-porc est un mouton qui fait l'autruche en s'en mettant plein la panse.

---

« L'œuvre du spectateur lui est propre, c'est son travail. Il construit une œuvre. Il œuvre, fait son chemin, bâtit sa cathédrale selon les outils qu'il s'est forgés ou qu'on lui a fourbis. C'est ce qui fait la différence entre lui et le porc. Mammifère ongulé omnivore, le porc déchaîne une flopée d'injures, " manger comme un porc ", " sale porc ", " espèce de porc ", " quel porc ", qui apparentent la pauvre bête à ce qu'il y a de pire en l'homme ; un animal grossier, impulsif et sale, à l'instinct carnassier. Dans la famille du porc, on trouve ce sanglier de Richard III, porc-épic funeste, ou ce cochon d'Ubu, Macbeth sale et pathétique. Le porc, c'est celui qui consomme et bouffe salement, sans conscience ni distinction, qui dévore et dévaste, et c'est aussi celui qui est " domestiqué, élevé pour sa chair ". Le porc, c'est à la fois celui qui consomme et celui qui est consommé. C'est à ce porc-là, qui n'a pas grand-chose à voir avec l'animal homonymique, que je fais allusion, quand je dis que je veux ici tracer la ligne tortueuse qui sépare le porc du spectateur, et le travail que le second doit faire pour se distinguer du premier. »

NOTTE (Pierre), *L'Effort d'être spectateur*, Les Solitaires intempestifs, Besançon, 2016.

---

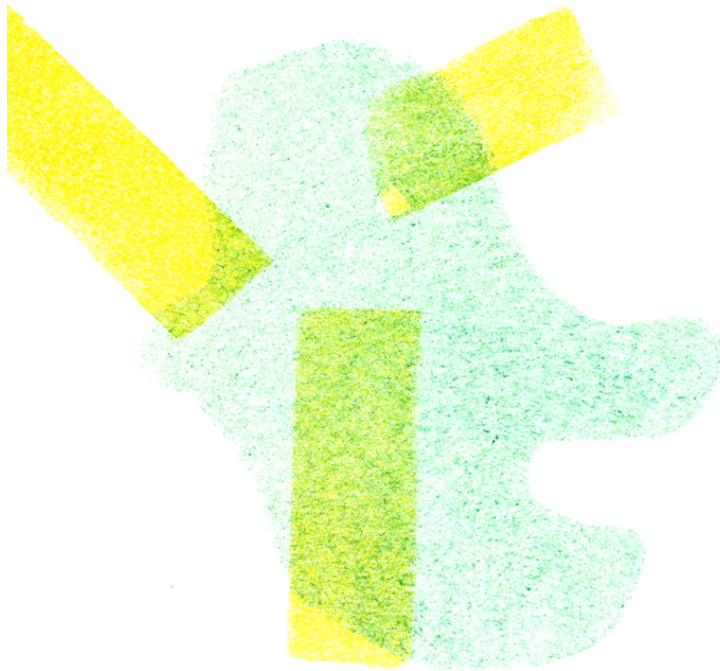
**Laboratoire :** Val d'Oise 3

**Collecte :** animateurs socio-culturels du Val d'Oise, 2017.

**Géolocalisation :** Maison du patrimoine, Sarcelles, Val d'Oise (France)









# Contexte et Crédits

Un Contrat local d'éducation artistique de l'est du Val d'Oise a été signé par le ministère de la Culture - DRAC Île-de-France, la Direction départementale des services de l'Éducation nationale du Val d'Oise, le Conseil départemental du Val d'Oise et huit villes de l'est du Val d'Oise : Arnouville, Fosses, Garges-lès-Gonesse, Gonesse, Goussainville, Marly-la-Ville, Sarcelles et Villiers-le-Bel. Il a pour objectif la généralisation de l'éducation artistique sur le territoire des huit villes.

D'autre part, une convention de collaboration publique entre le Conseil départemental du Val d'Oise et le CNFPT Grande-Couronne a pour objet un plan de formation annuel à l'intention des personnels techniciens et relais de la culture dans le Val d'Oise. Dans ce cadre, une « Sensibilisation à l'éducation artistique des arts de la scène » comprend un module spécifique animé par Joël Kerouanton autour de l'« Accompagnement à l'analyse critique des animateurs avec leurs publics. Exemple de mise en œuvre de l'analyse critique : travailler autour de « être spectateur ».

En parallèle de cette intervention, le Conseil départemental du Val d'Oise a fait une commande d'écriture pour la réalisation d'« Addenda au Dico du Spectateur » correspondant au recueil, à la retranscription et la réécriture des dits et écrits des participants en formation entre octobre 2016 et mars 2017. Cette commande d'écriture associée à des temps de formation auprès des animateurs socio-culturels avait pour objectif d'affirmer leur propre position de spectateur, de mieux comprendre les enjeux autour d'une production artistique encourageant l'initiative de partenariats avec des artistes et/ou des structures culturelles, et enfin de faciliter la mise en place d'analyses de spectacles avec leurs publics.

## Colophon :

Design graphique : atelier g.u.i.

Direction éditoriale : Cécile Reverdy-Gaillard et Joël Kérouanton







